

mures de ce fracas, qui s'éteignent et meurent à mesure ; en haut, le silence, un fils qui pleure et des amis dans la tristesse ; puis, les amis se dispersent, le fils, lui-même, est redescendu. La croix seule reste, la croix, rameau planté pour fleurir dans l'éternité, et sur la tombe où elle manque, que reste-t-il (2)!!! »

Cette croix, c'est-à-dire la vision consolante d'un bonheur futur par-delà nos tristes horizons voilés de larmes, la promesse du revoir au milieu des désespoirs de l'adieu, la solution rassurante du mystère de la mort, l'espérance d'un réveil éternel berçant le dernier sommeil de cette terre, nous la retrouvons dans tous les écrits d'Hublot, et toujours il en a l'image sous les yeux, la préoccupation dans le cœur et dans ses œuvres, la mystique poésie. C'est que toutes les notices, les dissertations philosophiques, les correspondances qu'il nous a laissées, datent des dix dernières années de sa vie. Déjà la vieillesse est venue et ce chrétien prudent ne ferme pas l'oreille à ses discrets avertissements. Lorsque sa plume transcrit ses intimes pensées, est-il étonnant qu'elle traduise à chaque instant cet austère recueillement :

« Sans cesse, écrit-il, retentit en moi une voix qui me dit : Tu as dépassé et de longtemps, la durée commune de la vie humaine. Tous tes amis, à de très rares exceptions près, sont morts, et sur la terre, tu ne trouves presque plus de contemporains. Tout à l'heure, c'est ton tour. Dans quelques semaines peut-être, mais certainement dans quelques années, tu seras devant Dieu. Avec ces pensées qui ne me quittent pas, comment ne profitai-je pas mieux de ces derniers jours de grâce qui me sont laissés ? »

---

(2) P. Hublot, *Discours de réception à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, 23 décembre 1876.